ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2013
Annuaire 2011-2012

Sociologie des professions techniques

André Grelon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21934
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 423-425
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
André Grelon, « Sociologie des professions techniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21934

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie des professions techniques

André Grelon

André Grelon, *directeur d'études*

1 La question de la formation scientifique et technique, de ses formes d'institutionnalisation dans le temps et de son évolution a été au cœur des travaux du séminaire au cours de cette année. On a examiné la mise en place des formations universitaires d'ingénieurs en France, à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, grâce à un fort mouvement d'intellectuels et d'universitaires réformateurs qui militaient pour qu'y existent, à l'instar des autres pays d'Europe, des universités de plein exercice. Le dynamisme de certaines facultés des sciences a permis la fondation d'instituts annexes développant des programmes de sciences appliquées et délivrant un diplôme d'ingénieur. Le cas de Nancy apparaît en ce sens particulièrement emblématique : un véritable pôle scientifique est né, grâce à la politique universitaire souple des débuts de la III^e^ République, permettant de dégager des marges d'autonomie et favorisant les initiatives locales. Avec l'appui des collectivités et de certains industriels, la faculté des sciences a pu faire la preuve de son aptitude à former les nouveaux cadres techniques que l'économie du pays sollicitait. C'est aussi dans ces facultés que l'initiation à la recherche est offerte à quelques élèves ingénieurs qui ont en même temps passé des examens universitaires (le diplôme d'ingénieur n'étant pas un grade national, il ne peut permettre alors l'inscription en thèse), Ce problème sera examiné entre les deux guerres avec l'amorce d'une solution par la création d'un diplôme d'ingénieur-docteur qui ne touche que peu de jeunes ingénieurs. Ce n'est que dans le second XX^e^ siècle qu'une véritable réflexion sur la recherche concernant l'ensemble de l'enseignement supérieur sera mise en œuvre. Autre innovation, postérieure à la Seconde Guerre mondiale : la création des instituts universitaires de technologie, intervenue au moment de la poussée des effectifs de l'enseignement secondaire vers le supérieur. L'étude historique de cette institutionnalisation met en évidence la menace ressentie alors par le milieu académique d'une perte de qualité et de niveau des études dans les

facultés ainsi que les conflits de territoire entre le monde de l'enseignement supérieur et celui de l'enseignement technique.

2 On a également considéré la question des formations d'enseignement supérieur et d'enseignement technique, hors tutelle de l'Instruction publique, qui mêle des institutions publiques dépendant de divers ministères (Commerce et Industrie, Agriculture, Travaux publics...) et institutions privées laïques et confessionnelles, en analysant les étapes par lesquelles certaines qui relevaient au départ de l'enseignement « moyen » ont peu à peu accédé au niveau de l'enseignement supérieur. Un accent particulier a été mis sur la création des écoles de commerce en plusieurs vagues à la fin du XIX^e^ siècle, puis au cours du XX^e^ siècle. Dans le même esprit, on s'est intéressé à l'institutionnalisation des sciences de gestion, phénomène à long terme, d'une rare complexité, s'ancrant d'une part dans la *praxis* du monde de l'entreprise et des cabinets conseils, et d'autre part au monde savant, et ce à un niveau européen, par des circulations d'idées, de savoirs et de techniques. Enfin, on a abordé la question des villes et espaces oubliés dans la distribution universitaire : nombre de cités industrielles et commerciales se sont dotées au cours du XIX^e^ siècle de cours, conférences et leçons publiques à des fins de formations techniques et scientifiques. Ces expériences peuvent préfigurer une installation académique ultérieure, quelquefois beaucoup plus tardive (Nantes, Rouen).

3 Dans ce même axe d'investigation, on a étudié plus particulièrement le cas de deux disciplines. D'une part, la chimie sur deux périodes : d'abord au cours des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, avec le processus à long terme de constitution d'une communauté nationale de chercheurs et de professionnalisation progressive des chimistes ; ensuite dans l'entre-deux-guerres, où l'enseignement de la chimie est communément vécu comme étant en retard et en manque de moyens, avec une mobilisation des chimistes académiques et industriels qui plaident pour une nouvelle façon d'enseigner et pour augmenter le nombre d'étudiants. D'autre part, l'informatique, discipline nouvelle, à partir de la mise en service des premiers calculateurs électroniques dans la recherche et l'enseignement supérieur, dans les années 1950, puis de son développement dans certains centres universitaires, en interaction et tensions avec la demande socio-économique et d'autres branches du savoir comme les mathématiques appliquées. Science « incertaine » dans les années 1960, l'informatique deviendra discipline à part entière au cours de la décennie suivante.

4 Un deuxième axe de travail a consisté en l'examen de plusieurs groupes professionnels. Le patronat a été abordé à la fois par l'analyse de la naissance du Centre des jeunes patrons en 1938, conçu dans l'esprit d'une relève du patronat, associant la modernisation des entreprises au combat contre les évolutions politiques, économiques et sociales, craintes ou à l'œuvre ; et par ailleurs, par la présentation d'une recherche en cours sur l'histoire de l'organisation du patronat chrétien, à partir des premières tentatives à la fin du XIX^e^ siècle puis de sa structuration en une Confédération française des professions en 1926, avant sa transformation en une Confédération française du patronat chrétien (CFPC) à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Un accent particulier a été mis sur le monde des ingénieurs, à travers plusieurs éclairages : la création d'une institution de formation dans le Brésil de la fin du XIX^e^ siècle par des ingénieurs de formation militaire qui se veulent modernistes, industrialisants, antimonarchiques et républicains, dont la pensée se réclame du positivisme comtien ; une analyse de la figure de l'ingénieur-conseil, émergée au cours du XIX^e^ siècle, et institutionnalisée

avant la Première Guerre mondiale en une chambre des ingénieurs-conseils qui jouera un rôle important ensuite dans la diffusion du taylorisme et autres méthodes d'organisation du travail ; le bilan d'un colloque international sur ce groupe dégageant les nouveaux regards pour en comprendre les dynamiques récentes, entre expansion et fragmentation ; un compte rendu de la 22e enquête socioéconomique auprès des ingénieurs diplômés français, sans doute la seule du genre sur le plan international, qui s'est focalisée sur la question des carrières ; enfin, une réflexion sur les modes de pensée des ingénieurs, à partir de l'analyse de Claude Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage* sur l'opposition entre l'ingénieur, homme du projet et du concept, et le bricoleur qui crée sans projet précis, avec les moyens du bord : peut-on jeter un pont entre bricolage et pensée complexe ?

5 Deux autres groupes professionnels ont fait chacun l'objet d'une séance de discussion. Les ouvriers « professionnels » au XIXe siècle sont étudiés à travers les comptes rendus que rédigeaient les ouvriers italiens envoyés visiter les expositions industrielles au XIXe siècle, à leur retour ; ces récits forment une source incomparable pour explorer le monde du travail, ses hiérarchisations, ses représentations. Les médecins du travail qui se trouvent dans la position paradoxale d'être à la fois salariés par les employeurs et sommés d'être indépendants en tant que professionnels « médicaux » : la définition de leur métier se joue dans le résultat en permanence précaire des négociations, dans chaque service, sur l'autonomie et la subordination, au cœur de la relation salariale.

6 Enfin le séminaire a accueilli Kenneth Bertrams, maître de conférences à l'Université libre de Bruxelles, enseignant invité. Le chercheur a donné trois conférences très suivies : une analyse des tendances historiographiques récentes à propos de l'internationalisme scientifique et de ses limites au XIXe et XXe siècles, mettant en évidence le caractère illusoire de cet internationalisme durant la Belle Époque et la poursuite des relations interpersonnelles de part et d'autre de la ligne de front ; une histoire comparée des politiques scientifiques nationales, éclairant le rôle des réseaux issus de la « nouvelle alliance de guerre » à l'issue du conflit, qui ont joué de façon déterminante quant à la conception de la pratique scientifique en développant une vision planifiée de l'organisation de la recherche ; enfin, en exposant le projet « Tensions of Europe » qui se veut une contribution programmatique à une sociohistoire de la construction cachée de l'Europe, en délaissant l'histoire politique et économique au profit d'études transnationales sur l'interconnexion des réseaux techniques et techniciens des pays européens (normes techniques, conventions d'expertise internationales, instances technocratiques...).

INDEX

Thèmes : Sociologie